

dits consorts, pour 2.000 écus, les mêmes 7/10 plus 2/10 des mêmes dîmes afin de pouvoir faire le retrait de 1/5 de la seigneurie de Clervaux vendu par le comte de Wiltz (10).

D'un constat fait le 1-6-1624 par D. Sittart, land mayeur et notaire à Bettembourg, il résulte que Gaspar d'Huart était propriétaire d'une maison avec dépendances sise à Dalhem près Garnich (10bis).

A Luxembourg, Jean-Gaspar d'Huart habitait le pâté de maisons dit « das Dörfctgen » qui se composait des actuels numéros 4 et 6 de la Grand-rue avec arrière-bâtiment et dépendances jusques et y compris la maison qui avait sortie sur la rue du Nord et qui devait abriter plus tard les Merjai (v. leur biographie par A. Sprunck au fasc. III) (11).

Lorsque, en juillet 1626, la peste fit fuir tous les membres du Conseil provincial sans attendre l'autorisation de partir demandée le 21 du même mois, Jean-Gaspar d'Huart montra du cran en restant seul à Luxembourg, nanti du sceau du président (12). Sept ans plus tard, il n'échappa plus à la maladie contagieuse qui décimait de nouveau le pays, et il fut terrassé le 17-11-1633. Il trouva sa tombe sous le maître autel de l'église des Récollets, où le rejoignit sa femme décédée le 23-2-1663 (13).

La tombe en marbre noir, portant les armes des Huart, Brenner, Cymont et Waha, fut rachetée en 1802 par la famille à l'acquéreur du Couvent sécularisé et placée au cimetière d'Obercorn (14).

Le 26-9-1656, Hélène Cymont, veuve du président d'Huart, avait accordé un prêt de 300 patagons à 48 sols pièce aux conjoints Thomas de Ryaville et Jeanne Bidart, prêt dont les intérêts étaient payables « au dernier seize ». La dette fut remboursée le 29-5-1674, Charles de Huart délivrant quittance (15).

De l'union conclue entre Jean-Gaspar d'Huart et Hélène de Cymont procédèrent 6 enfants. C'étaient, outre un enfant que la chronique dit être mort en bas âge *) : 2) Marie, qui suit ; 3) Odile-Dorothée ; 4) Jean dit le Muet, né à Luxembourg le 25-12-1617 et qui vivait encore en 1678 ; Charles-Gaspar (VIII 5) et Jean-Mathieu (VIII 6).

*) Ne s'agirait-il pas d'IGNACE d'Huart, qu'Emmanuel d'Huart fait erronément figurer parmi les 23 enfants de Charles-Gaspard (1620-1691), et qui naquit en 1613 ? Entré dans l'Ordre de Cîteaux — mais pas en 1618 comme le prétend Neyen —, Ignace d'Huart prononça ses vœux à l'abbaye d'Aulne-lez-Tirlemont ; de là le pseudonyme-anagramme « Ranutius Higatus Lintravallensis » placé en tête d'un de ses premiers ouvrages. Ignace fut bien cité pour ceux-ci par Pierret et, à sa suite, par Bertholet, mais encore en 1860 le docteur Neyen ignorait les titres des ouvrages. Ce n'est que dans le tome III de sa Biographie (1876) que cet auteur est à même de donner des détails sur la vie et les 8 ouvrages connus d'Ignace d'Huart *). Docteur en théologie et expert en philosophie scolastique de l'époque, il enseigna ces deux disciplines dans son monastère jusqu'en 1656. C'est pendant cette période qu'il écrivit ses ouvrages sur saint Bernard et Aristote, ce qui lui fit la réputation d'être un auteur peu orthodoxe. Son ouvrage paru en 1649 et traitant des saints Augustin et